

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Satiren - Cod. Rastatt 102 und 103

Boileau Despréaux, Nicolas

[S.l.], 1689

Satire IV

[urn:nbn:de:bsz:31-303190](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-303190)

Satire IV.

à Monsieur l'abbé le uayer.

Dou vient, cher le uayer, que
 l'homme le moins sage,
 croit toujours seul avoir la sagesse en
 partage :

et qu'il n'est point de fou, qui par belles
 raisons,

ne loge son voisin aux petites maisons,

un pédant enyuré de sa veine science,
 tout hérissé de grec, tout bouffi d'arro-
 gance :

et qui de mille auteurs retenus mot
 pour mot,

dans la teste entassés, n'a souvent fait
 qu'un sot :

Satire IV.

36

59.

croit qu'un liure fait tout, et que
sans aristote,
la raison ne voit goutte et le bon
sens radote :

D'autre part un galant, de qui tout le
mestier,
est de courir le iour de quartier en
quartier :

et d'aller a l'abri d'une perruque blonde,
de ses froides douceurs fatiguer le
beau monde :

condamne la science, et blasmant tout
escriit,
croit qu'en luy l'ignorance est un
titre d'esprit :

que c'est des gens de cour le plus beau
privilege,

et

Satire IV.

et renvoye un sçauant dans le fond
d'un college :

un bigot orgueilleux qui dans la
uanité,
croit d'uyser iusqu'à dieu par son zele
affecté :

couurant tous ses defauts d'une sainte
apparence,

damne tous les humains, de sa peine
puissance :

un libertin d'ailleurs, qui sans ame
et sans foi,

se fait de son plaisir une supreme loi :

tient que ces vieux propos, de demons et
de flammes,

sont bons pour estonner des enfans et
des femmes :

que

que c'est s'embarrasser de soucis superflus,
et qu'enfin tout deuoit a le cerueau perclus:

En un mot qui uoudroit épuiser ces
matieres,
preignant de tant d'esprits les diuerfes
manieres:

il conteroit plustost combien dans un
printemps,
quenaud et l'antimoine ont fait mourir
de gens:

et combien la neuue deuant son mariage,
a de fois au public uendu son p...

mais sans errer en uain dans ces uagues
propos,

et pour rimer ici ma pensée en deux mots:
n'en

Satire IV.

N'en déplaise à ces fous nommés sages
de grece,

en ce monde il n'est point de parfaite
sagesse :

tous les hommes sont fous: et malgré
tous leurs soins,

ne different entre eux que du plus et
du moins :

comme on voit qu'en un bois, que cent
routes separent,

les voyageurs sans guide affés souvent
s'esgarrent :

L'un à droit, l'autre à gauche, et
courant vainement,

la mesme erreur les fait errer di-
versément:

Satire IV.

38

63.

chacun suit dans le monde une route
incertaine,

selon que son erreur le iouie et le
promene :

et tel y fait l'habile, et nous traite
de fous,

qui sous le nom de sage est le plus
de fous :

mais quoi que sur ce point la satire
publie,

chacun veut en sagesse eriger la folie :

et le laissant regler a son esprit tortu,

de ses propres défauts se fait une vertu :

ainsi cela soit dit pour qui veut se
connestre,

le plus sage est celuy qui ne pense
point l'estre :

qui

Satire IV.

qui toujours pour un autre enclin
 uers la douceur,

se regarde soi mesme en severe censeur,
 rend a tous les défauts une exacte iustice,
 et fait sans se flater le procès a son
 vice :

mais chacun pour soi mesme est toujours
 indulgent,

un auare idolatre, et fou de son argent :

rencontrant la disette au sein de l'abondance,
 appelle la folie une rare prudence :

et met toute sa gloire, et son souverain
 bien,

a grossir un tresor qui ne luy sert de
 rien :

plus il le voit accru, moins il en fait l'usage,

Satire IV.

^{69.}
39

Sans mentir l'avarice est une estrange
rage :

Dira cet autre fou, non moins priué de
sens,

qui iette furieux son bien a tous uenans :

et dont l'ame inquiete a soi mesme
importune,

le fait un embarras de sa bonne
fortune :

qui des deux en effet est le plus auen-
glé,

l'un et l'autre a mon sens ont le
cerueau trouble :

repondra ché Fredoc, ce marquis sage
et prude,

et qui sans cesse au ieu, dont il fait
son estude :

atten

Satire IV.

attendant son destin, d'un quatorze, ou
 d'un sept,
 voit sa vie, ou la mort. Sortir de son
 cornet :
 que si d'un sort fascheux la maligne
 inconstance,
 vient par un coup fatal faire tourner
 la chance :
 vous le verrez bientôt les cheveux
 hévillés,
 et les yeux vers le ciel, de fureur
 élançés :
 ainsi qu'un possédé que le prestre
 exorcise,
 fester dans les sermens tous les saints
 de l'église :

qu'on

Satire IV.

67.
40

qu'on le lie, ou ie crains, a son air
furieux,
que ce nouveau titan n'escalade les cieux:
mais laissons le plustost en proye a
son caprice,
la folie aussi bien luy tient lieu de
supplice:
il est d'autres erreurs, dont l'aimable
poison,
d'un charme bien plus doux anyure la
raison:
l'esprit dans ce nectar heureusement
s'oublie,
chapelain veut rimer, et c'est la la folie:
mais bien que les durs vers d'epithetes
enflés,
sotent des moindres grimauds chée menage
sifflés:

Luy

Satire IV.

Luy mesme il s'applaudit, et d'un
esprit tranquille,
prend le pas au parnasse au dessus de
virgile :

que feroit il, hélas ! si quelque audacieux
alloit pour son malheur luy desiller les
yeux :

luy faisant voir ses vers et sans force
et sans graces,
montés sur deux grands mots, comme
sur deux échasses :

les termes sans raison l'un de l'autre
écartés,
et ses froids ornemens ala ligne plantés
qu'il maudirait le iour, ou son ame in-
sensible,
perdit l'heureuse erreur qui charmoit sa
pensée :

Satire IV.

41

69.

jadis certain bigot, d'ailleurs homme sensé,
d'un mal assez bizarre eut le cerveau
blessé :

S'imaginant sans cesse, en sa douce manie,
es esprit bien heureux entendre l'harmonie :

Il eut enfin un medecin fort expert en son art,
Le querit par adresse, ou plustost par hazard :

Mais usulant de ses soins exiger le salaire,
Luy dit le bigot en colere :

Monsieur, dont l'art infernal, par des secrets
maudits,

En me tirant d'erreur m'otte du paradis :

J'approuve son couroux. car puisqu'il
faut le dire,

Souvent de tous nos maux la raison est
le pire :

C'est elle qui sarouche, au milieu des
plaisirs,

d'un

Satire IV.

D'un remords importun vient brider
nos desirs:

La facheuse a pour nous des rigueurs
sans pareilles,

c'est un pedant qu'on a sans cesse a les
oreilles:

qui toujours nous gourmande, et ~~reste~~
et loin de nous toucher,

Souvent comme ioli, perd son temps
a prescher:

en vain certains réueurs nous l'habillent
en reyne,

veulent sur tous nos sens l'atrendre
Souveraine:

et s'en formant en terre une diuinité,
pensent aller par elle ala felicité:

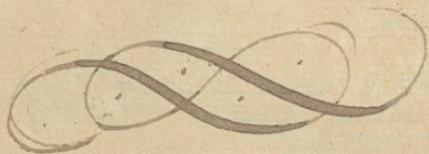
c'est

Satire IV.

71.

42

C'est elle, disent ils, qui nous monstre
a bien viure,
ces discours, il est vrai, sont fort beaux
dans un liure:
ie les estime fort, mais ie trouue en
effet,
que le plus fou souuent est le plus
Satisfait:



Sa.